

SMARANDA BADILITA\*

## CAÏN, FIGURE DU MAL CHEZ PHILON D'ALEXANDRIE

Sans entrer dans les détails d'une discussion qui dépasserait les cadres de cet article, je commencerai par rappeler quelques points concernant la conception du mal de l'Alexandrin. Il faut en effet souligner en tout premier lieu que l'une des idées qui lui sont chères sur la question et qu'il tient à rappeler assez souvent et avec force, c'est que Dieu ne saurait en aucun cas être la source du mal<sup>1</sup>. Cette affirmation, qui n'a rien d'étonnant venant de sa part, se retrouve aussi bien dans un ouvrage où le problème est abordé d'un point de vue plus philosophique, comme le *De Providentia* – à supposer que Philon en soit bien l'auteur – que dans ses écrits exégétiques.

« La méchanceté ne provient pas de la providence (lit-on dans *Prov.* I, 9) : la providence est belle et très bonne, et c'est d'elle que l'homme vertueux tient le bien, car la méchanceté s'oppose à la vertu et la vertu pourchasse la méchanceté, dont elle peut librement entraîner la destruction<sup>2</sup>. »

---

\* Docteur de l'Université de Paris IV – Sorbonne.

1. Cf. *Opif.* 75 ; *Agric.* 129 ; *Plant.* ; 53, *Muar.* 32 ; *Fug.* 70 ; *Confus.* 179 ; *QE* II, 23. Voir aussi *QG* I, 68 : « Aussi, dans toutes les parties de la législation, (Moïse) ajoute-t-il que la divinité n'est pas cause du mal ». Pour une discussion de ce problème, voir H. A. WOLFSON, *Philo, Foundations of Religious Philosophy in Judaism, Christianity and Islam*, I, p. 273-274 et 282 ; voir aussi, sur le libre arbitre, *ibid.*, I, p. 432-456.

2. Les traductions des citations philoniennes sont celles des *OPA (Les œuvres de Philon d'Alexandrie publiées sous le patronage de l'Université de Lyon*, par R. ARNALDEZ, J. POUILLOUX et C. MONDÉSERT, Paris, Cerf, 1961 ss.), parfois légèrement modifiées.

Référée cette fois à la tradition mosaïque, la même idée est exposée en *Deter.* 122 :

« Car Moïse ne dit pas comme certains impies que Dieu est la cause du mal (αἴτιον κακῶν) ; il dit bien que ce sont nos propres mains, qui symbolisent pour lui nos propres entreprises et l'inclination spontanée de notre esprit vers le mal. »

Il faut ensuite remarquer le fait que, si Dieu n'en est pas la cause, Philon n'a pas non plus recours, pour trouver l'origine du mal présent dans le monde, à une solution « mythologique », à la différence de la littérature intertestamentaire, où la figure de Satan sert souvent à expliquer l'existence de ce mal. En effet, comme le remarquait R. Arnaldez<sup>3</sup>, Philon n'y croit pas et n'en parle nulle part dans son œuvre. Ainsi, dans le *De Gigantibus* 17, il applique l'expression du Psaume 77, 49, « les anges mauvais », aux « pervers qui usurpent le nom d'anges ».

Mais, si le mal ne vient ni de Dieu ni de Satan, d'où vient-il, à quel niveau se situe-t-il et par qui est-il incarné ? Les textes sur lesquels nous allons nous arrêter dans les lignes qui suivent, à défaut de répondre de manière complète et satisfaisante à ces questions, vont du moins nous renseigner sur l'un des représentants du mal chez Philon et sur ses attributs essentiels : il s'agit de Caïn.

J'ajouterai, avant d'entrer dans le vif du sujet, que l'une des clés pour comprendre la conception philonienne du mal se trouve dans un passage du *Théétète* 176 a-b, l'un des rares textes platoniciens qu'il cite explicitement, avec en plus une référence élogieuse à son auteur :

« Un homme estimé, du nombre de ceux qui ont même étonné par leur sagesse, a exprimé cette pensée avec élévation, lui qui dit dans le *Théétète* : "Mais il n'est pas possible que les maux disparaissent – en effet, nécessairement, il existe toujours un contraire du bien !<sup>4</sup> – et il n'est pas possible qu'ils résident parmi les choses divines (θεϊοῦς<sup>5</sup>), mais ils parcourent la nature mortelle et ce lieu où nous sommes ; aussi faut-il tenter de s'enfuir au plus vite d'ici-bas là-haut. S'enfuir, c'est s'assimiler à Dieu dans la mesure du possible : s'assimiler, c'est devenir juste et saint en accord avec la sagesse"<sup>6</sup>. »

3. Dans son *Introduction au De Posteritate Caini*, OPA 6, p. 38.

4. Cette idée est également attestée chez les stoïciens, cf. Plutarque, *Sroic. rep.*, 35.

5. Il s'agit d'une petite modification significative introduite dans le texte platonicien, qui a ici θεοῖς, les « dieux ».

6. *Fug.* 63.